



En plus du travail en forêt et la culture de la terre, le gagne-pain était complété par l'élevage des animaux, la traite des vaches à lait, et la vente des animaux à boeuf.

En 1948, après 25 années de vie à Harty, ils ont acheté leur première auto et sont retournés en visite au lac St-Jean. C'était la première fois qu'Albertine revoyait ses parents depuis son départ.

1950 - 1965. Les enfants se sont mariés.

Ulysse a continué le travail en forêt jusqu'en 1973, mais la maladie l'obligea à y mettre un terme.

Il est décédé à l'âge de 76 ans, le 7 juin 1977, laissant derrière lui son épouse, ses neuf enfants, trente-cinq petits-enfants et sept arrière-petits-enfants.

par Héliène Tremblay

## La famille Wilfrid Bergeron (par Antonelli)

La famille arriva à Harty en septembre 1924. Mon père a pris le lot où est la propriété de Roger présentement. Après une semaine de dur travail, nous voilà installés bien au chaud dans un bon camp. A ce temps-là, j'avais dix ans et fut placé en pension chez un monsieur Levesque à Kapuskasing pour aller à l'école.

Le 27 mai 1925 a eu lieu la première assemblée pour former une commission scolaire. Une vingtaine de colons consentirent à signer en faveur d'avoir une école. Elle était située au millage 83 en face de la famille de M. Adélard Gauthier, au sud de la track dans une bâtisse appartenant à M. Antoine Fortin qui avait un moulin à scie. L'année suivante on allait à l'école dans un shack tout près des Gauthier. M. Joseph Tremblay avait été président de l'assemblée, John Morel a été élu président de la commission scolaire et le Père Stanislas Lajoie accepta d'être secrétaire tandis qu'Adélard Gauthier était un des commissaires. Mlle Marie-Ange Fortin avait été notre première maîtresse; c'était pour nous les jeunes de belles années heureuses.

En 1926, nous avons acheté une maison au village, d'un nommé Bujold. Mon père était un "jobber" dans le bois et voyageait un peu partout. Si nous retournons en arrière vers 1922, on le retrouve pour un M. Joseph Tremblay du lac St-Jean pendant tout l'hiver, et durant l'été à Cochrane défrichant pour la construction du chemin de fer allant à Moosonee; à l'automne de 1923, une job pour la Spruce Falls. Tout cela avant de s'établir à Harty.

En 1927, une autre job, cette fois en société avec un monsieur Groleau pour Eugene Levesque sur la Lost River. Comme ce bois allait à un moulin à scie fallait bien qu'il soit coupé en billot.

Cette année là je me souviens qu'il y avait une couple d'auto dans Harty. Il fallait traverser un secteur de terre noire entre Harty et Harty Pit, le reste du chemin était en glaise. Puis en 1929, nous voilà parti pour Sulton, jobber pour la compagnie Nicholson. Le temps file et nous sommes soudainement au milieu de la crise économique qui n'échappe à personne.



Wilfrid Bergeron dans son chantier

Je me souviens aussi d'avoir commencé à travailler comme "water boy" sur le chemin. Et on se comptait chanceux de prendre des lièvres, des orignaux et profiter de la pêche afin de pouvoir survivre. Il ne faut pas oublier que le jardinage nous procurait beaucoup de bonnes choses, grâce à l'attention que notre mère y apportait en plus de voir à l'entretien de notre grande famille. En 1939, il a été décidé de bâtir une maison neuve sur notre premier lot en arrière du village. Mais voilà que notre mère ne la verra pas, car le bon Dieu la rappellera à Lui, en septembre de la même année, précédée de son dernier-né Yvon, deux ans plus tôt à l'âge d'un mois.



Ce même automne, une autre job pour la Spruce Falls sur la Lost River suivie de quelques contrats dans le canton de Owens au sud jusqu'en 1946, pour finir ces années de jobbage au nord de Harty en direction du Hull Creek. Coupant de la pitoune et du bois de sciage, car à travers ses occupations mon père a construit un moulin à scie sur la Lost River près du pont de la concession 14 et 15, pour le déménager un an plus tard là où demeure la famille de Lucien aujourd'hui.

Mon père, qui se trouvait seul, et les enfants étant tous grands, décida en 1944 d'aller faire un tour au pays de ses ancêtres. Il y retrouva dame Albertine Desjardins, veuve avec cinq enfants, qu'il ramena à Harty afin de lier leurs vies par un mariage. Suivirent ensuite: Noëlla qui demeura à Harty peu de temps, Gracia qui épousa Roger, Elise un peu plus tard se maria avec Lucien. Deux garçons: Adélar qui a marié Myonne Bélanger et Edouard. Ce dernier fut frappé mortellement par la foudre en 1946.

Durant leur 22 ans de mariage, plusieurs se rappelleront des beaux jardins de Mme Bergeron, des soirées de coq, du restaurant "La belle Etoile", etc.

Sur la photo, vous reconnaitrez sans doute les neuf enfants de la famille autour de leur père.

Pour la deuxième fois mon père perdait son épouse en 1966.

Etant intéressé aux affaires de la paroisse, il prit part aux organisations, notamment la caisse populaire, statute labour, etc. Des huit enfants vivants on en retrouve plusieurs à Harty: Antonelli, Jeannette, Irène, Yvette, Roger et Lucien. Rollande demeure à Val d'Or tandis que Fernande demeure à Val Rita. Nous gardons en douce mémoire le souvenir d'Eliette décédée en 1963.

Mon père jouit encore d'une santé relativement bonne. Cette photo d'un homme à son passe-temps favori peut le prouver!. Il aura 92 ans cette année de notre cinquantième et vit présentement au manoir de Kapuskasing.

A tous, salutations!



## Premier mariage à la mission de Harty

“ 11 novembre 1925 notre famille est arrivée à Harty à 9h30 du soir sur le train qu'on appelait le National. Notre camp avait été bâti par Antoine Ouellette et M. Michaud pendant que papa était venu au lac St-Jean chercher la famille et les bagages. Nous avions un char de matériel, de chevaux et tous les accessoires pour faire chantier ainsi que des hommes qui étaient montés avec nous. Le lendemain matin en se mettant à table Antoine nous voit faire le signe de croix. Il dit: Quel sorte de simagré que vous faites-là? Ah! Maman est venue blanche de colère, et dit: en voilà un qui sera pas longtemps ici. Elle s'est pas mal trompé, il a été trois ans garçon. Ça fait 54 ans qu'on est mariés et toujours là!”

“Au printemps de 1926, en avril, on commence à construire le camp sur la terre où mes parents sont demeurés jusqu'à leur mort. Il est toujours habité par mon frère. Les premières années sur la terre, ça a été dur. Il a fallu faire de la terre dans les mouches qui nous levaient. La première année, papa a perdu 9 chevaux, la cause, on a pensé que les hivers étaient trop durs, et trop froids et qu'il fallait casser la neige parce qu'il n'y avait pas de chemin. Et pour le camp, il y avait assez de mouches qu'il fallait toujours une chaudière de boucanne à la porte durant l'été et trois ou quatre fois par jour, il fallait passer la chaudière de boucanne dans le camp pour pouvoir résister. Il fallait mettre des nets sur nos lits de mai à novembre pour pouvoir dormir. Je peux vous dire que ce n'était pas toujours rose. On avait la mission une fois par mois. Fallait monter sur la “track” pour aller à la messe qui se disait chez le père Jos Ouellette. Les autres dimanches, on les passait à pleurer tellement on s'ennuyait de notre monde du lac St-Jean et au changement de train de vie. L'été de 1927, c'était très dull! Rien à gagner.”

“Papa voulait faire faire de la terre aux hommes. Ils n'ont pas voulu parce qu'on aurait pas pu manger. Ils ont dit: on va aller travailler pour Moren Beaty qui charroyait du gravier pour faire la ligne de Smokey Falls. Ils étaient six hommes et ont pensionné chez nous au prix de 75 sous par jour.”



“C’était pas cher mais les salaires n’étaient pas exorbitants. M. Nil Tremblay de Fauquier était venu pour acheter du bois sec alors tous les trois, Albert bûchait et nous, ma soeur Juliette et moi, à la plane, nous éneutions et charroyions le bois à la siding qui se trouvait à Harty Pit chez M. Morel avec notre petit cheval qu’on avait monté du Lac. Comme vous voyez tous, la famille étaient à l’oeuvre et tous faisaient leur part pour pouvoir survivre.”

“A l’automne, on pouvait reprendre nos activités de chantier qui étaient de charroyer du bois de colon. Cet hiver là, ils avaient charroyer sur 11 lots!. Le bois allait à la Spruce Falls et nous toujours à la même tâche, la cuisine.”

“Dans le printemps de 1928, ça été la décision du mariage que maman n’aimait pas trop è entendre parler, mais elle n’a pas refusé et le 2 juillet à 9h00 du matin on se mariait. C’était le premier mariage à Harty. C’était le curé

Forget qui était avec nous depuis le samedi soir parce que le dimanche c’était la mission. On s’est marié un mardi. C’est Mme Eugène Levesque qui était venue préparer les repas et le lendemain nous sommes retournés à Moonbeam où nous y demeurons depuis.”

Marie-Luce Tremblay-Ouellette

## La famille Paul Tremblay

“Je suis arrivé dans le Nord à l’âge de cinq ans, en 1925. Venu du lac St-Jean, plus précisément du rang double de St-Félicien, j’étais le dernier d’une famille de sept enfants, dont cinq filles, puis Joseph-Etienne et moi-même. La plus âgée est Marie-Luce. Elle est mariée à Antoine Ouellette et demeure à Moonbeam; Juliette qui demeure à Montréal était mariée à Anatole Pratte qui est maintenant décédé, Les trois autres filles sont décédées en très bas âge. Je ne les ai pas connues.”

“Lorsque nous sommes arrivés par ici, mon père était contracteur dans les chantiers, puis il fallait que comme les autres enfants, j’aille à l’école. L’hiver où il a contracté à Sulton, j’étais pensionnaire au couvent de Hearst, puis après ça j’ai continué à aller à l’école à Lepage. Ce n’était pas toujours facile, les hivers étant très rigoureux ces années-là, il avait beaucoup de neige, mais avec de bons



**Un beau voyage de pitoune dans les années 1940-41. Paul Tremblay, Eximène Lecuyer, Gérard Gervais et Edmond Tremblay.**

chiens de traîneau comme j'avais, je parvenais à m'y rendre. Mais je n'aimais pas tellement l'école et ma mère étant seule à la besogne j'ai donc dû abandonner d'y aller. J'avais alors 13 ans. Nous avions comme demeure un camp en bois rond, les fenêtres n'étant pas très hautes il m'a fallu souvent le matin commencer mes journées par pelleter la neige qui nous empêchait de voir au dehors, puis pour ne pas se faire prendre en dedans, le soir, fallait être certain que la pelle reste à l'intérieur pour pouvoir sortir le lendemain matin. Donc je ne chômais pas très longtemps, papa étant au chantier, je devais aussi prendre soin des animaux."

"Toujours est-il qu'à l'âge de 16 ans, j'ai commencé à aller au chantier pour la Spruce Falls sur le charroyage, puis lorsque j'avais environ 18 ans, mon frère a commencé à contracter avec la compagnie Spruce Falls, et j'ai commencé avec lui où je devais y travailler pour 27 années avec coeur et intérêt."

"La photo ci-jointe donne une idée de ce qu'était le charroyage dans ces années-là. Outre mon père et les chiens, dont il se servait des fois pour glacer des bouts de chemin, on peut reconnaître sur le voyage, Gérard Gervais, E. Lecuyer et moi-même suspendu dans le côté de la charge de pitoune."

En 1939 j'ai commencé à fréquenter celle qui devait devenir ma femme, soit Mlle Rita Ouellette et à qui j'unissais ma destinée en 1941. De notre union naquirent quatorze enfants dont treize vivants tel que voici: Réjean, marié à Ginette Gosselin, demeure à Kapuskasing; Paulyne, mariée à Fernand Guindon demeure à Hearst; Robert, marié à Orane Bernard demeure à Smoky Falls; Lucien, demeure à Kapuskasing; Robertine, mariée à Gaëtan Beauvais demeure à Hearst; Marthe, mariée à Gaston Bédard, demeure à Kapuskasing; Denis, marié à Lorraine Dubois demeure à Val Rita; Yvan, marié à Suzanne Fortin, demeure aussi à Val Rita; Françoise, mariée à Damien Roy demeure à Hearst; Jean-Guy, demeure en Alberta; Jocelyne, mariée à Ronald Girardin demeure à Kapuskasing; Mario, demeure à Kapuskasing également; et Miville qui a 15 ans fréquente la Cité des Jeunes. La plupart possède leur maison et sont en bonne voie de se faire vivre. En 1965, je commençais à travailler pour la Spruce Falls où je suis devenu contremaître des mécaniciens au camp no 15, et j'y suis encore aujourd'hui."

“J’ai essayé d’aider un peu en prenant part à plusieurs activités paroissiales telles: la Caisse Populaire locale dans le temps comme officier de la commission de crédit; lors du creusage de la cave de l’église comme opérateur de machinerie; à l’embellissement du cimetière; membre du comité paroissial dont plusieurs années comme président, etc.”

Maintenant que l’âge de la retraite approche, je me propose de me reposer tout en faisant les menus-travaux que j’aurais voulu avoir le temps de faire plus tôt.

Nos enfants viennent souvent nous visiter avec leurs rejetons. C’est notre consolation, à ma femme et moi de les voir tous heureux lorsqu’ils reviennent à la maison paternelle. Nous constatons d’après la photo ce que peut représenter une belle grande famille pour des parents, surtout lors d’un anniversaire comme ce fut le cas en 1981 à l’occasion de notre quarantième anniversaire de mariage.”

Chaleureuse salutations à tous.



Paul et Rita Tremblay, entourés de toute la famille.



# Les familles Edmond et J.-E. Tremblay

Edmond Tremblay et Alice Couture étaient originaires du Lac St-Jean province de Québec.

Avant de s'établir à Harty, Edmond et sa famille étaient venus deux hivers auparavant faire chantier à Smooth Rock Falls pour un contracteur de Chicoutimi, Gagnon & Potvin. Ils arrivèrent à l'ouest de Harty au mois de novembre 1925, puis au printemps 1926 ils achetèrent le lot d'un M. Vachon qui avait été un soldat de la première guerre mondiale. Ils bâtirent des camps en bois rond qui nous ont servi de résidence jusqu'en 1941.

Nous étions quatre enfants à notre arrivée sur le lot; Marie-Luce, Juliette, Joseph-Étienne et Paul-René. Les temps étaient très durs. Il n'y en avait que pour notre survie: faire de la terre pour se faire un jardin, et semer un peu pour garder quelques animaux. L'été il n'y avait presque pas d'ouvrage en dehors, donc, nous faisons de la terre à la main. A certains moments nous empruntons les chevaux des voisins pour herser et semer.

De 1926 à 1929 mon père avait un lot à bois au Nord entre Harty Pit et Harty, sur lequel on a passé trois hivers. Le bois était vendu à la Spruce Falls. L'hiver 1929-30 nous avons été faire chantier à Sultan pour la Compagnie McNaught Lumber, avec quelques autres contracteurs des environs. Cela n'a pas été très fructueux pour notre famille.

Ce n'est qu'à l'été 1934 que mon père et ma mère, après 9 ans de séjour à Harty ont pu retourner rendre visite à leurs parents du Lac St-Jean.

Durant les années trente, le seul travail était la construction du chemin de Kapuskasing à Hearst, avec l'ouverture des chemins de concession. Les fossés se creusaient à la petite pelle, même l'hiver. Il ne faudrait pas oublier que ceci se faisait sous le "secours direct".

Après les années 1934 il commença à y avoir un peu plus de travail. 1936 fut l'année qu'Arsène Grenier obtint un contrat de 10,000 cordes de pulpe de la Spruce Falls pour charroyer en camion à 10 roues avec une sleigh en arrière, de la Lost River jusqu'à Kapuskasing.



Rosaire Rouleau et Edmond Tremblay en train de faire un beau champ de "veilloches," vers 1950!

Presque tous les gens des alentours travaillaient à ce chantier. A l'hiver 1937 fut commencé le charroyage au camp 28 de la Spruce Falls qui était situé au lac Red Pine. Paul-René et moi avons terminé le charroyage vers la fin de mars au chantier d'Ulysse et Stanislas Tremblay après une énorme pluie et du doux temps qui avaient fait fondre presque toute la neige et apporté 6 pieds d'eau par dessus les chemins sur la "Lost River" où tout le bois avait été pilé durant l'hiver.

1938 — Mon père avait obtenu un sous-contrat de Rodolphe Forget pour couper plusieurs centaines de cordes de pulpe sur un lot où Noé Fontaine avait coupé les billots pour son moulin à scie auparavant.

Mes deux soeurs étant déjà mariées depuis 10 ans et 9 ans respectivement, c'était à mon tour de prendre comme épouse Irène Bergeron le 22 juin 1928. Mariage double avec Lucille Pelletier et Antonelli Bergeron. Nous ne pensions pas à aller chez le photographe dans ces années là, nous étions trop pauvres et ne voulions pas faire dépenser de la gasoline aux gens de la noce, qui avaient quelques automobiles, pour aller se faire poser à Kapuskasing.

A ce moment, tournant de notre vie, il a fallu qu'Irène accepte de vivre avec mes parents pendant treize ans, avant que l'on puisse leur bâtir une belle petite maison, qu'ils ont appréciée pour le reste de leur séjour parmi nous. A ce temps-là, nous avions 5 enfants d'arriver dans notre famille.

En 1939, nous avons commencé à faire chantier sur la Lost River avec un contrat de 4,000 cordes à 5.15 la corde, charroyées sur la rivière.



**Mariage double à Harty, le 22 juin 1928. Joseph-Etienne Tremblay et Irène Bergeron (couple de droite); Antonelli Bergeron et Lucille Pelletier.**



**Les deux mêmes couples, 25 ans plus tard lors des célébrations de leurs noces d'argent.**

(suite à la page 42)

# Hommages à Monsieur et Madame 50<sup>ième</sup>

**Madame Irène Tremblay**  
**Monsieur Joseph-Etienne Tremblay**

Un couple tout à fait désigné pour représenter la paroisse durant l'année du cinquantenaire.

Résidents de Harty depuis 1924-1926, ils ont tous les deux suivi avec intérêt le développement de notre milieu tant au point de vue social que religieux.

Pour Mme Tremblay, élever une famille de huit enfants fut sa première priorité. Cependant, elle trouva le temps d'être présidente des Dames de Ste-Anne. Monsieur Tremblay, homme très actif, était toujours disponible; il aida à la construction du presbytère et de l'église, ensuite soit comme secrétaire ou comme

président de multiples organisations: U.C.C., Caisse Populaire, Statute Labour Board ou Local Road Board, cimetière, réparation de la salle paroissiale pour n'en nommer que quelques-uns.

On le verra ensuite diriger le premier conseil municipal comme maire de notre nouvelle municipalité. Très bien connu également comme entrepreneur forestier, il fut appuyé par Mme Tremblay qui ne craignait pas le dur travail comme cuisinière pour leurs employés durant les années 40, prouvant encore une fois que son appui fut indispensable pour le succès de leur entreprise.

Et pour couronner le tout, M. Tremblay accepta la présidence du Comité de publicité des fêtes du cinquantenaire.

Nous leur souhaitons santé et bonheur et les félicitons pour une vie bien remplie.

Le Comité

